

M^{lle} Marie Marvingt à Roubaix

LA CONFÉRENCE DE CE SOIR

Les Ailes de la Charité. - Pour l'aviation militaire. - Une femme extraordinaire centenaire d'émouvantes prouesses. - L'audition du « Choral Nadaud ». - Les projections cinématographiques. - Une belle œuvre à encourager

C'est ce soir, vendredi, à 8 heures et demie précises, que commencera, dans la superbe salle du Casino-Palace, 50, Grande-Rue, à Roubaix, la grande soirée organisée à l'occasion de la conférence sur l'aéronautique et l'aviation, avec projections photographiques et cinématographiques inédites, que donnera M^{lle} Marie Marvingt, la célèbre aviatrice. L'Aéro-Club du Nord, le Cercle Militaire et le Comité de la Croix-Rouge ont accordé leur patronage et leur concours pour l'organisation de cette soirée au cours de laquelle



Dans tous les sports, elle recherche toujours le côté pratique, utile ou scientifique; l'astronomie et la géodésie ont une place spéciale dans ses heures d'étude. Autant que les sciences, elle a cultivé les arts : peinture, sculpture, chant, diction, etc. Possédant les qualités physiques et morales requises pour la tragédie, elle excelle dans cet art. Parlant couramment quatre langues, correspondante de nombreuses revues, elle s'adonne aussi à la littérature. Ne croyez pas qu'à côté de tout cela elle ait négligé les

sciences ménagères, elle manie l'aiguille avec autant de dextérité que le pinceau ou la plume, elle a étudié l'art culinaire, la coupe, etc. Comme le public sait, elle est une grande couturière dans toute l'acceptation du terme, dès l'âge de 15 ans, elle était parfaite maîtresse de maison. A toutes les qualités utiles qui ont fait de cette femme une personnalité marquante, elle joint, en ayant su les conserver, les grâces féminines qui la rendent si intéressante. Il faut avoir entendu l'aviatrice elle-même parler si simplement de ses nombreux traits d'héroïsme pour comprendre ce que la pratique des sports peut faire pour accroître et multiplier jusqu'à l'infini le courage calme, l'abandon, le mépris de la mort.

M^{lle} Marvingt nous traversa ce soir les détails de sa terrible traversée de la mer du Nord en sphérique en 1900, voyage de près de 1.000 kilomètres, dont 200 au-dessus des flots. Ayant assisté aux premiers vols de Santos-Dumont, de Farman, de Delagrange, elle nous parlera longuement de la science nouvelle. Elle nous fera revivre les épisodes de sa carrière d'aviatrice, nous initiera aux joies de ses premières envolées. C'est sous l'égide du célèbre Latham, dont elle est la seule élève survivante, qu'en 1909, elle apprit à se servir d'ailes.

Le cinématographe nous la représentera prenant sa première leçon avec le populaire pilote, puis passant son brevet et établissant le premier record féminin officiel de durée et de distance. Depuis cette époque déjà lointaine, M^{lle} Marvingt qui a toutes les audaces sans jamais manquer de prudence, n'a pas le plus léger accident aérien.

Tous les sportsmen, tous les amateurs d'émotions voudront applaudir la vaillante aviatrice. En dehors de l'intérêt puissant que l'on aura à entendre une femme de cette valeur, on fera une bonne œuvre en apportant son offrande pour l'aviation de la Croix-Rouge.

Quelle idée admirable d'avoir conçu après l'oiseau moqueur, après l'oiseau de guerre, l'oiseau sauveur volant au secours des blessés, et qui de plus beau que de réaliser cette idée? Geste sublime que seule une femme pouvait faire. Il ne peut manquer d'être compris dans notre ville qui a manifesté à maintes reprises sa sympathie à l'aviation militaire, son intérêt à tout ce qui touche à la défense nationale.

Les amateurs d'art trouveront aussi leur satisfaction dans la superbe audition que le « Choral Nadaud », au grand complet et sous la direction autorisée de M. Duysbruy, donnera en interprétant, au début de la soirée, les deux chœurs suivants : « Le Chant du Fer », de Xavier Leroux et « Aux Aviateurs », de Saint-Saëns. Nos vaillants chanteurs, les triomphateurs du Grand Concours International de Paris, peuvent s'attendre à de nouvelles acclamations.

Avec de tels éléments de succès, il est à craindre que le vaste salle du Casino-Palace ne soit trop petite ce soir-là. Rappelons que l'on peut revenir à l'avance et sans supplément les places de parterre (chaises réservées), dans les bureaux de l'Aéro-Club du Nord, 11, Contour St-Martin (téléphone 308).

Prix des places : parterre, 2 fr.; galerie, 1 fr.; promenoir, 50 centimes. Les portes de la salle seront ouvertes à 8 heures.

L'échouement de la « Gascogne »

Bordeaux, 2 janvier. — Le paquebot Gascogne, courrier de la Plata et de la République Argentine, dont le départ avait été retardé par suite d'avaries de machines, avait quitté Pauillac, hier soir, à 9 heures, pour sa destination, lorsque, entre 10 heures et demie et 11 heures, il s'échoua par suite de la brume, dans le chenal de Goulée, près de l'Espérance.

Le paquebot n'est pas en danger pour le moment. On pense qu'il pourra se remettre à flot par ses propres moyens. Toutefois, la Compagnie a envoyé, hier soir, des remorqueurs ainsi que des chalands pour le cas où il serait nécessaire de l'alléger avant de le déséchouer.

Les opérations des Caisnes d'Epargne

Voici le relevé des opérations des caisses d'épargne ordinaires avec la Caisse des dépôts et consignations, du 21 au 31 décembre 1912 :

Dépôts de fonds.....	4.791.041 05
Retraits de fonds.....	5.568.001 35
Excédent de retraits.....	3.776.960 30
Excédent de dépôts.....	1.824.080 70

LE MORT D'UN OFFICIER AVIATEUR

Remiremont, 2 janvier. — L'enseigne de vaisseau Bérode, après avoir effectué un vol en aéroplane, fut, en reprenant terre sur le plateau de Sainte-Anne, près de Remiremont, frappé à la tête par une pale de l'hélicoptère de son aéroplane.

LE DRAME DU PERREUX

Paris, 2 janvier. — M. Leroux, premier adjoint au maire de Gentilly, a reçu, de préfet de la Seine, M. Delanney, un télégramme l'informant de la suspension de ses fonctions de M. Pirou, maire de Gentilly, et le chargeant de remplir les fonctions de maire.

LE MAIRE DE GENTILLY EST SUSPENDU DE SES FONCTIONS

Paris, 2 janvier. — M. Leroux, premier adjoint au maire de Gentilly, a reçu, de préfet de la Seine, M. Delanney, un télégramme l'informant de la suspension de ses fonctions de M. Pirou, maire de Gentilly, et le chargeant de remplir les fonctions de maire.

L'INTERCITOYEN DE M. PIROU ET SA CONFRONTATION AVEC M. DE BURGAT

M. Parnaz, juge d'instruction, a interrogé cet après-midi, M. Pirou. Celui-ci était assisté de M^{me} Henri Robert. M. Pirou a donné l'emploi de son temps, le soir du crime. M. Parnaz a chargé M. Guichard, chef de la sûreté, de vérifier cet alibi.

M. Pirou a ensuite été confronté avec M. de Burgat, qui avait déclaré, que le lendemain du crime, M. Pirou lui avait fait l'aveu de son forfait. M. de Burgat a maintenu sa version, mais M. Pirou nie énergiquement. Il a également donné un emploi de son temps dans la matinée du jour où M. de Burgat prétend qu'il est allé le voir.

L'interrogatoire et la confrontation terminés, M. Pirou s'est entretenu quelques instants avec M. de Burgat, soutenant de nouveaux pouvoirs pour gérer ses affaires.

M. GUICHARD SE LIVRE A UNE SÉRIE DE PERQUISITIONS FRUCTUEUSES

M. Guichard, accompagné de M. Blanc, expert comptable, se livre à une série de perquisitions. Ce fut d'abord à Gentilly, dans les magasins de l'avenue d'Arcueil, puis rue Gabriel-Vicairie, au domicile du maire de Gentilly, et enfin, dans ses bureaux, au numéro 3 du quai Valmy.

EN TRIPOLITAINE

Bengazi, 2 janvier. — Des Bédouins de Zeiana ayant ouvert ce matin, le feu contre la position avancée italienne, dans le secteur nord, sur le bord de la mer, deux compagnies érythréennes, soutenues des bataillons de 68^e d'infanterie et d'un détachement d'indigènes, les ont dispersés. Les pertes des Bédouins sont importantes.

L'ORGANISATION RELIGIEUSE DE LA LIBYE

Rome, 2 janvier. — On donne sur l'organisation religieuse de la nouvelle colonie italienne, ces renseignements suivants : à Libye, dans le vicariat apostolique et le Père Rossetti, de l'ordre des capucins, promu à l'épiscopat, y serait nommé vicaire apostolique.

MORT DU VICE-AMIRAL PAUL MARTIN

Paris, 2 janvier. — On annonce la mort du vice-amiral Paul Martin, du cadre de réserve, grand-officier de la Légion d'honneur. L'amiral Martin, né le 7 décembre 1825, à Paris, entra à l'école de marine en 1845. Sa première campagne fut une campagne de guerre, sur la côte du Maroc, à bord du croiseur « Condorcet ».

LE ROI D'ESPAGNE A PARIS

Paris, 2 janvier. — Le Roi d'Espagne a manifesté récemment son intention de venir officiellement à Paris, rendre visite au gouvernement français, et de se rendre à l'élection du président de la République.

LE GÉNÉRAL SOUKHOMLINOFF EN FRANCE

Nice, 2 janvier. — Le général Soukhomlinoff, ministre russe de la Guerre, est arrivé hier soir, à Cap d'Ail, où il a rejoint son épouse.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

Berlin, 2 janvier. — L'aviateur allemand Falter, évoluant sur l'aérodrome de Malsheim avec quatre passagers, a tenu l'air pendant 2 h. 18 m., battant ainsi le record détenu par Molla, 1 heure 6 minutes, depuis le 26 janvier 1912. La charge totale de l'appareil était de 363 kilos.

UN RECORD

New-York, 2 janvier. — L'ex-président Castro, après s'être réclaté des libertés de la grande démocratie américaine, qui le considère comme un immigré indésirable, a été expulsé de la ville de New-York, et se rembarquera demain, sur un transatlantique allemand à destination de Hambourg.

LA SUCCESSION DE M. KIDERLEN-WACHTER

Berlin, 2 janvier. — On déclare, dans les milieux diplomatiques les mieux informés, que la nomination du nouveau secrétaire d'Etat aux affaires étrangères est chose faite. Elle ne sera cependant publiée que demain soir.

La rapidité de cette nomination s'explique par le fait que le choix de l'Empereur a été sur l'une de personnalités de son entourage et non sur un fonctionnaire occupant un poste très éloigné de l'Empire. Cependant, dans les milieux officiels, on prononçait aujourd'hui encore les noms de MM. de Wangenheim, ambassadeur à Constantinople ; de Jagow, ambassadeur à Rome, et enfin, de M. Zimmermann. En ce qui concerne ce dernier, il semble désormais acquis que la succession de M. de Kiderlen-Wachter lui a été offerte, mais qu'il n'y a pas accepté de prime abord.

Le but de M^{lle} Marvingt, dans la série de conférences qu'elle a entreprise, elle en a déjà fait une vingtaine, est, en effet, de réunir la somme nécessaire à l'achat d'un avion qu'elle offrira à l'armée et qui sera le premier aéroplane affecté au service des ambulances de la Croix-Rouge dont elle est infirmière diplômée depuis de longues années.

Cet avion recevra le nom de Capitaine Echeman, un des martyrs de l'aviation, qui fut un des camarades sportifs de l'intrepide aviatrice. Ce sera un monoplane à trois places, actionné par un moteur de 100 chevaux-vapeur, qui ne coûtera pas moins de 36.000 francs et sera muni de la télégraphie sans fil.

Il ne servira pas ou rarement au transport des blessés, mais à la recherche des groupements de ceux-ci, aux renseignements du médecin-chef, au ravitaillement des chirurgiens et de leur matériel dans les cas urgents.

Un des rôles de ces « ailes de la charité » sera de voler vers ces officiers aviateurs tombés loin des colonnes, loin de l'action et de leur faire prodigier, si possible, des soins immédiats.

M^{lle} Marvingt a étudié un modèle de civière volante très confortable qui pourra s'adapter à ce type d'appareil et rendre aussi de grands services dans les colonies, en sauvant bien des vies humaines. Là, l'aviation ambulante pourra amener le médecin ou ramener le malade souven, s'il n'est opéré dans les 48 heures, à la plus proche installation sanitaire.

Tous nos concitoyens aient à cœur de venir à l'aide de M^{lle} Marvingt, à attendre le but si patriotique qu'elle poursuit. Cette conférence a d'ailleurs une longue et brillante carrière sportive qui ne manquera pas d'éveiller notre curiosité.

Elle est la seule femme lauréate de l'Académie des Sports et possédant les deux brevets de l'A.C.F. d'aérostation et d'aviation, elle se prépare à l'obtention de celui de dirigeable. Première Française ayant parcouru les 12 kilomètres de Paris à la nage, battant de 12 heures et 10 minutes la première traversée de Miss Kellermann. Pratiquant tous les sports, elle excelle dans tous.

Elle est championne de ski, de bobsléigh, de patinage, d'escrime, prix d'honneur au fusil de guerre aux concours internationaux de 1907. Elle a parcouru l'Europe en automobile, à cheval, à bicyclette, en bateau à voile. Intrépidement alpiniste, elle a gravi les aiguilles les plus inaccessibles, le Grépon, les Grands Charnos, la Dent-du-Requin, etc.

Il faudrait de nombreuses colonnes de ce journal pour mentionner les prouesses sportives de M^{lle} Marvingt. De santé très brillante, de résistance rare, elle ne dort en moyenne que cinq heures par nuit. Au point de vue sport comme au point de vue intellectuel, elle a tout abordé. Ayant suivi des cours de chirurgie et de médecine pendant près de dix ans, elle rend beaucoup de services dans les accidents auxquels elle assiste. Elève du docteur Berthelin, elle s'occupe particulièrement d'hypnotisme, de magnétisme, de psychologie. Les sciences psychiques les plus profondes et les plus abstraites ont acquis cet esprit universel.

LA SITUATION POLITIQUE EN ESPAGNE

DANS SA TRÉAITE, M. MAURA EST SUIVI DE 92 DÉPUTÉS ET SÉNATEURS CONSERVATEURS. — AU CONSEIL DES MINISTRES

Madrid, 2 janvier. — Quatre-vingt-douze députés et sénateurs conservateurs, dont plusieurs étaient inamovibles, ont suivi M. Maura, dans sa retraite. On assure que les conseillers généraux et municipaux conservateurs donneront aussi leur démission.

Les journaux commentent diversement l'attitude de M. Maura, mais tous s'accordent à déclarer que la situation politique intérieure est d'une gravité exceptionnelle. M. Vasquez Mella, chef du parti jacobiniste, la compare à une charrette dont une des roues tourne sur des cailloux.

Le comte Romanos, président du Conseil, a rendu visite à M. Maura, avec qui il a eu une longue conversation. Les anciens ministres conservateurs se réuniront demain chez le général Ascaraga.

On suppose que le parti conservateur se réorganiserait sur la base de deux groupements indépendants l'un de l'autre. Les éléments conservateurs suivraient M. La Clava, lieutenant de M. Maura, qui réprima vigoureusement l'émeute de Barcelone en 1909. Les éléments libéraux constitueraient un autre groupe, comprenant tous les autres ex-ministres du parti.

Madrid, 2 janvier. — Au Conseil des ministres d'aujourd'hui, le roi a félicité M. Maura et a renouvelé l'expression de sa confiance en ses collaborateurs. Celui-ci a déclaré que rien ne lui semblait justifier l'abandon de M. Maura.

Si ce dernier se plaint d'avoir pas été consulté lors de la récente crise, il aurait dû s'en prendre, non à la Couronne, mais à M. Romanos lui-même comme ministre responsable.

LA FRANCE AU MAROC

LES VOLONTAIRES POUR LE MAROC

Le ministre de la Guerre vient de décider, qu'en vue de maintenir aux chiffres prévus, les effectifs des bataillons opérant au Maroc, dans le courant de l'année 1912, dès le mois de janvier prochain, il pourra être fait appel aux ressources de la classe 1911.

Superstitions

On pourrait supposer que seules les provinces arrières ont pu garder encore le fidèle de superstitions surannées, mais comment de telles pratiques ont-elles pu survivre, dans les méandres de la capitale, en notre siècle de progrès? Une revue nous dévoile quelques superstitions régnant dans le monde des midinettes parisiennes, dans ces ateliers où l'on rit de tout, où l'on se moque de tout.

Que croyez-vous que fasse un trotin, dans les rues de Paris, où il est pourvu d'autres spectacles plus impudiques, en voyant un garde municipal à cheval? Il faut lever le pied gauche, cracher trois fois par terre et on est sûr de recevoir une bonne nouvelle.

« Une puce sur la main, dit-on dans les ateliers, nouvelle en chemin; saute-elle sur l'ouvrage, c'est signe de presse ».

« Vous avez un fil sur les cheveux, remarquez-en la couleur : blanc, le jeune homme qui pense à vous est blond noir, le jeune homme est brun; rouge, il est roux ».

« Les blanchisseuses disent : fer qui tombe, signe de mariage; les couturières, signe de renvoi ».

« Les blanchisseuses croient qu'oublier de repasser une manche de chemise d'homme signifie : un nouveau client ».

« Si vous coupez un cheveu dans l'ourlet d'une robe de mariée, celle-là se mariera la première, à qui le cheveu appartiendra ».

LA FRANCE AU MAROC

LES VOLONTAIRES POUR LE MAROC

Le ministre de la Guerre vient de décider, qu'en vue de maintenir aux chiffres prévus, les effectifs des bataillons opérant au Maroc, dans le courant de l'année 1912, dès le mois de janvier prochain, il pourra être fait appel aux ressources de la classe 1911.

En conséquence, on recherchera dans les corps des volontaires de cette classe désireux de servir, soit dans les bataillons de zouaves de l'Afrique du Nord, (éléments provenant des régiments d'infanterie), soit dans les bataillons de chasseurs du Maroc, (éléments provenant des chasseurs à pied et des chasseurs alpins).

On ne devra accepter que des hommes de constitution vigoureuse, et en éliminer tous ceux dont la conduite serait notoirement mauvaise. Les premières désignations soit pour le Maroc, soit pour l'Algérie-Tunisie, pourront avoir lieu dans la deuxième quinzaine de janvier.

RAPATRIEMENT DE ZOUAVES

Bizerte, 2 janvier. — Hier soir, le 5^e bataillon du 4^e zouaves, rejoignant Paris, sous les ordres du commandant Bertrand, s'est embarqué pour Marseille, à bord du « Ville-de-Madrid »; le lieutenant-colonel Dédie, commandant le groupe de Paris, est également parti. De chaleureuses ovations ont été faites à M. Fournier, gouverneur, qui assistait au départ.

M. CAROLUS-DURAN QUITTE LA VILLA MÉDICIS

LE DIRECTEUR DE LA VILLA MÉDICIS ABANDONNE LE POSTE QU'IL OCCUPE DEPUIS SEPT ANS

Rome, 2 janvier. — M. Carolus Duran vient de faire connaître officiellement son intention d'abandonner le poste de directeur de la Villa Médicis, poste qu'il occupe depuis sept années.

Il semble, certes définitive. Déjà, au dernier moment du renouvellement de son mandat, il avait exprimé à l'Académie des Beaux-Arts son désir de prendre un repos bien mérité. Mais il avait été aux instances de ses collègues. Et, pour une nouvelle période de six ans, il avait accepté que le ministère de l'Instruction publique le chargât de diriger l'École française de Rome.

M. Carolus Duran fut, à la Villa Médicis, le second directeur depuis 1870, le troisième depuis 1879, qui vit renouveler ses pouvoirs sans interruption. Le père a Schmetz, sous l'Empire, fut le premier bénéficiaire de cette mesure, dont profita également M. Guillaume, après avis de l'Académie des Beaux-Arts.

L'œuvre de M. Carolus Duran, à Rome, aura été féconde. On a pu s'en rendre compte par le jugement annuel des envois des jeunes artistes qui représentent la France artistique sur le Pincio. Ces derniers seront examinés à regretter le départ de leur directeur.

LA CRISE SARDAISIÈRE EN BRETAGNE

ON FERME CENT SEIZE USINES

Quimper, 2 janvier. — Conformément à la décision prise par le laboratoire des mines, les scellés ont été brisés et le contenu du tiroir fut emporté à la sous-préfecture, ainsi que M. Lallemand l'avait décidé.

M. le député Laurent avait, on le sait, adressé au ministre de l'Intérieur un télégramme, dont voici le texte : « Vous demandez d'urgence, faire surseoir à levée des scellés, apposés sur bureau de police municipale, Roanne, par commissaire central et par maire. Je rentre à Paris, et je vous fournirai personnellement, toutes explications nécessaires, indispensables. Si passez outre, je vous poserais une question à la tribune, dès la rentrée des Chambres. » Les choses en sont là. On imagine l'émotion du public.

LA SITUATION POLITIQUE EN ESPAGNE

DANS SA TRÉAITE, M. MAURA EST SUIVI DE 92 DÉPUTÉS ET SÉNATEURS CONSERVATEURS. — AU CONSEIL DES MINISTRES

Madrid, 2 janvier. — Quatre-vingt-douze députés et sénateurs conservateurs, dont plusieurs étaient inamovibles, ont suivi M. Maura, dans sa retraite. On assure que les conseillers généraux et municipaux conservateurs donneront aussi leur démission.

Les journaux commentent diversement l'attitude de M. Maura, mais tous s'accordent à déclarer que la situation politique intérieure est d'une gravité exceptionnelle. M. Vasquez Mella, chef du parti jacobiniste, la compare à une charrette dont une des roues tourne sur des cailloux.

Le comte Romanos, président du Conseil, a rendu visite à M. Maura, avec qui il a eu une longue conversation. Les anciens ministres conservateurs se réuniront demain chez le général Ascaraga.

On suppose que le parti conservateur se réorganiserait sur la base de deux groupements indépendants l'un de l'autre. Les éléments conservateurs suivraient M. La Clava, lieutenant de M. Maura, qui réprima vigoureusement l'émeute de Barcelone en 1909. Les éléments libéraux constitueraient un autre groupe, comprenant tous les autres ex-ministres du parti.

Madrid, 2 janvier. — Au Conseil des ministres d'aujourd'hui, le roi a félicité M. Maura et a renouvelé l'expression de sa confiance en ses collaborateurs. Celui-ci a déclaré que rien ne lui semblait justifier l'abandon de M. Maura.

LES BANQUITS ANARCHISTES

On n'a pas publié l'arrestation de la Seine dans une barque, à Jussieu, près de Marais, où se trouvaient avec escalade et effraction, dans une villa inhabitée, appartenant à M. Denzey, antiquaire, domicilié rue Lafitte, 45, à Paris. Après avoir vu et saisi, ils emportèrent différents objets de valeur et enfoncèrent la porte du garage où ils comptèrent trouver une automobile. La voiture n'y était pas. M. Denzey l'avait envoyée en réparation quelques jours auparavant.

Les soupçons de la Sûreté générale se portèrent sur trois individus : un certain Edmond Levasseur, habitant dans un hôtel garni, rue Duranton, 17, affilié aux groupements anarchistes; un nommé Amédée Marie Pinault, condamné pour vols à cinq ans, et à deux ans de prison, depuis longtemps recherché pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour, domicilié à Jussieu, rue Nourry, l'ami de Bonnet et de Garnier. Les trois hommes avaient été vu ensemble. Les policiers les filèrent et découvrirent que Nourry habitait, au n° 21 de la rue Duperré, une maison à deux issues dont la deuxième entrée est située au n° 12 de la rue de Douai. Il était installé là, depuis près d'un mois, et occupait au cinquième étage, sous le nom de Doryal, une modeste chambre louée par un de ses amis, connu sous le prénom d'Alfred.

En possession de ces renseignements, les inspecteurs de la Sûreté générale résolurent de s'emparer des trois hommes.

L'arrestation de Levasseur s'opéra sans difficulté, avant-hier vers huit heures du soir. Celle de Pinault fut moins aisée. Celui-ci, dans sa chambre, le bandit assésa un violent coup de chaise sur la tête de l'agent Conteur qui fut assez grièvement blessé. Ligoté, Pinault fut conduit au siège de la 1^{re} brigade mobile, rue Greffulhe, 3, ainsi que sa compagne, une fille Madeleine Pierret. Après quoi les policiers se rendirent au domicile de Nourry, dit Doryal, au n° 21 de la rue Duperré, où ils trouvèrent verrouillés; il fallut l'enfoncer. Nourry fut trouvé au lit, tenant dans chaque main, sous les couvertures, un browning chargé. On le maltra sans sans peine. Ses armes sont en tous points semblables à celles trouvées en possession de Bonnet et de Garnier et paraissent provenir du cambriolage de l'avenue de la rue Lafayette. On perquisitionna. A côté de l'outillage complet en usage chez les cambrioleurs, on découvrit une bicyclette, des fusils, des carabines, tout un lot de marchandises, également volées, et une somme de 112 francs.

Intérogé par M. FAVIN, chef de la brigade mobile, Nourry se contenta de dire : « Je suis « bon » pour les affaires de Reims, mais, pour le reste, je ne sais rien. » Ces « affaires de Reims » consistent dans deux cambriolages commis l'un dans la nuit du 25 au 26 juillet dernier, rue Lecomte, chez un ancien marchand de chiffons, M. Mercier; l'autre chez un rentier de la rue Decourcy, M. Blanchard. Nourry et ses deux complices ont été écroués au Dépôt. Ce dernier sera mis très probablement à la disposition du parquet de Reims, avant d'être conduit de vant M. Frédy, juge d'instruction à Versailles, chargé de l'enquête relative à l'attentat de Bezons.

COLLISION D'UN AUTOBUS ET D'UN TAXI-AUTO, A PARIS

Paris, 2 janvier. — Un autobus a heurté un taxi-auto. Trois personnes qui occupaient ce dernier, ont été blessées au visage par des éclats de vitre. Par suite du choc, un garçon de magasin, M. Joseph Lévy, qui passait à bicyclette a été projeté sur le trottoir et blessé à la hanche et à la jambe droite.

SUICIDE A LA DYNAMITE

Epernay, 2 janvier. — Un jeune carrier nommé Gaëtan Valentin, âgé de 26 ans, s'enferma hier chez lui et à l'aide d'un détonateur faisait exploser une cartouche de dynamite qu'il s'était placée sur la poitrine. La charge étant trop faible, il ne réussissant qu'à se faire d'affreuses brûlures. Assisté d'ailleurs, il recouvra à un autre moyen de suicide : avec une farouche énergie, il se frappait de deux coups de couteau au sein gauche. Mais il ne parvenait encore qu'à se blesser grièvement.

Il prit alors un temps de répit. Des voisins l'aperçurent tout ensanglanté, se rendant à l'hôpital, où il se lavait à grande eau. Comme ils l'interrogèrent, il répondit qu'il s'était tué à l'aide d'une cartouche de dynamite et qu'il allait s'achever, mais on ne put pas grande créance à ce propos; bientôt on le vit quitter sa maison tranquillement après avoir changé de linge et de vêtements.

Valentin se cacha à deux cents mètres de sa demeure derrière le mur d'un petit bout de terre. Là, il se mit dans la bouche une grosse cartouche de dynamite, et alluma une mèche, attendant impatiemment une explosion formidable ébranla les habitations voisines. Quand on accourut, on trouva le cadavre du carrier horriblement broyé. La tête avait été littéralement pulvérisée; des débris de cervelle, le nez, les oreilles furent recueillis à vingt mètres du corps. Quant aux mâchoires on n'en trouva pas le moindre fragment.

Dans les poches du désespéré on découvrit une lettre incohérente où il parlait de ses regrets de ne pouvoir épouser la Vierge Marie.

TERRIBLE DRAME AU COURS D'UN BAL

Boucaut-sur-Oise, 2 janvier. — Au cours d'un bal, le nommé Maxime a blessé plusieurs personnes de revolver. Il s'agit d'un jeune homme de 25 ans, originaire de Valenciennes, qui se livra, au cours d'un bal, à une scène de violence. Il tira plusieurs coups de revolver sur ses compagnons, blessant gravement un jeune homme de 20 ans, originaire de Valenciennes, qui se livra, au cours d'un bal, à une scène de violence. Il tira plusieurs coups de revolver sur ses compagnons, blessant gravement un jeune homme de 20 ans, originaire de Valenciennes, qui se livra, au cours d'un bal, à une scène de violence.

UN SEPTUAGÉNAIRE SE SUICIDE AVEC UN RABOT

Hirson, 2 janvier. — On a découvert à son domicile, le cadavre d'un septuagénaire, Edouard Mancaux, menuisier à la Bouleille, qui paraissait s'être suicidé, en se coupant la gorge avec un rabot.

UN STEAMER BELGE COULE UN BATEAU DE PÊCHE PRÈS DU HAVRE

Le Havre, 2 janvier. — Le steamer belge « Alfred Beckingher », d'Anvers, venant de West-Hatfield, a abordé et coulé un petit bateau de pêche à vapeur, le « Yvonne-Marie », de 100 tonnes, qui se trouvait à l'ancre dans le port de la Bouleille.